



L'expression idiomatique kabyle : des bribes d'onomastique

The Kabyle idiomatic expression : fragments of Onomastics

Mourad Kichou¹

¹Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, Algérie, mourad.kichou@ummo.dz

Article information

History of the article- Historique de l'article

Received: 31/01/2022

Accepted : 27/08/2023

Published : 31/12/2023

Abstarct

In this paper, we will discuss Kabyle idiomatic expressions related to onomastics. So, these are expressions that refer to the names of people (Anthroponyms) and geographical territories (toponyms). Indeed, these linguistic entities are full of elements related to the culture, the environment, the spoken language and its territory in general. Their uses and practices reflect a very varied symbolism from a linguistic and literary point of view.

Keywords: Idiomatic expression, onomastic, amazigh phraseology, patronym, toponym.

Résumé

Dans cet article, nous aborderons les expressions idiomatiques kabyles liées à l'onomastique. Donc, ce sont des expressions qui font référence aux noms des personnes (anthroponymes) et à des noms géographiques (toponymes). En effet, ces entités linguistiques regorgent d'éléments liés à la culture, à l'environnement, à la langue parlée et à son territoire en général. Leurs utilisations et leurs pratiques reflètent une symbolique très variée du point de vue linguistique et littéraire.

Mots clés: Expression idiomatique, onomastique, phraséologie amazighe, patronyme, toponyme.

Résumé en tamaziyt

Deg umagrad-a, ad d-nawi awal yef yiwen n wannaw n tenfaliyin timsawalin n teqbaylit i isemrassen kra n tayunin yeqnen yer tutlayt d yidles n leqbayel. Tazrawt-nney ad d-tawi yef tenfaliyin i isemrassen taynisemt (isemawan n yimdanend twaculin, isemawen n yidgan...) i wakken ad sawdent izen d uffir s yiwet n tugna. Isemwaen-a isemrassent rran-tent ur tbeddilent ara ney ahat qnnet yer yimsawalen i tent-isemrassen d waddeg andi llant.

Mots clés : tanfalit tamsawalt, taynisemt, tusna n tenfaliyin tursilin, isemawen n yidgan, isem n yimdanen d twaculin.

Auteur correspondant : Mourad Kichou, mourad.kichou@ummo.dz

ISSN: 2170-113X, E-ISSN: 2602-6449,



Published by: Mouloud Mammeri University of Tizi-Ouzou, Algeria



Introduction

Les expressions idiomatiques sont des traits marquants d'une culture, d'un usage particulier de la langue. Elles sont des témoins incontestables de l'art de manier le verbe, d'émailler le discours quotidien. Elles sont des formes particulières de discours qui se présentent comme des blocs d'unités significatives, immuables dans leur structure interne. Quant aux expressions qui ne respectent pas les règles de la grammaire, on peut dire qu'elles ne caractérisent pas l'amazigh.

Dans cette optique, les phraséologues¹ s'accordent sur le fait que les expressions idiomatiques sont constituées d'unités significatives vidées de leurs sens, qui fonctionnent comme une seule unité significative. Ces formes de discours sont réputées pour leur stabilité à différents niveaux, notamment ; sémantique, formel et structural. Selon Svensson, « [...] *les variations morphosyntaxiques [...] seraient donc restreintes, sinon inexistantes.* » (Svensson, 2004, p. 16), dans le cas des expressions idiomatiques.

Le figement est un phénomène qui va à l'encontre de la liberté combinatoire (sémantique et/ou morphosyntaxique), c'est-à-dire, il y a une limitation de la liberté en termes de la combinatoire syntaxique et sémantique des éléments qui forment une expression idiomatique. C'est un phénomène qui touche toutes les langues naturelles.

Selon Schapira (1999), la notion de figement est définie comme une « *fixation, par l'usage, d'une séquence comportant deux ou plusieurs unités lexicales ensemble forment une nouvelle entité plus ou moins lexicalisée.* » (p. 07). En effet, le figement est un procédé de création de nouvelles unités lexicales plus complexes (locution, expression idiomatique, idiotisme et toutes les formes qualifiées comme étant figées) en établissant des soudures entre deux ou plusieurs unités préexistantes pour former d'autres lexies dont le sens est opaque, sens non compositionnel et des structures syntaxiques plus ou moins fixes et stables.

Le figement est une propriété de toutes les langues naturelles. Il est marqué ou identifié par plusieurs critères généraux. Nous reprenons ceux cités par Gross (1996, pp. 6-11) et Svensson (2004, p. 16). Ils ont évoqué, la poly-lexicalité, l'opacité (sémantique), non-compositionnalité du sens, le blocage des étendues transformationnelles (morphosyntaxique), la non-actualisation individuelle des éléments, la gradualité de figement, une portée de figement, la non-insertion, la mémorisation...

Dans cette étude, nous nous inscrivons dans le cadre de la continuité de notre travail déjà initié durant notre magistère, et de notre thèse en cours de réalisation. Nous nous inspirons des travaux réalisés dans le domaine de la phraséologie amazighe. Parmi les chercheurs dont nous nous sommes appuyés, nous pouvons citer El Adak (2006), Chakiri (2007), Talmenssour (2007), pour les parlers marocains (rifain, chleuh et tamazight), Taleb (1996), Tidjet (1998), Tiliket (1999), Yahiaoui (2009, 2018), Mahrazi (2017) pour le parler kabyle (Algérie).

En ce qui concerne l'expression idiomatique en tamazight (kabyle), certaines phraséologues s'entendent sur une vision commune, en la

¹ Svensson (2004), Gaston Gross (1996, 2012), Schapira (1999), Mejri (1997, 2005), Lamiroy (2008), Maurice Gross (1982, 1988).

considérant « *comme étant un lexème composé, donc l'équivalent sémantique d'une unité lexicale* » (Cité par ; Yahiaoui, 2009, p. 39), plus ou moins figée sur plusieurs niveaux linguistiques (sémantique et formel), c'est-à-dire, elle se comporte de la même manière qu'une lexie simple. Elle peut être affectée par le phénomène de la variation, avoir des variantes et des relations sémantiques (des emplois polysémiques). Ce type d'expression se caractérise par le phénomène de figement, qui se manifeste à travers plusieurs critères réexaminés dans le cas de la langue amazighe par Yahiaoui (2008-2009) dans son mémoire de Magistère. Il a tenté de les appliquer aux expressions idiomatiques kabyles, dans le parler de *tasahlit* (Tichy). Ainsi, il a conclu que l'idiomaticité en kabyle ne se distingue pas des autres langues naturelles.

Dans cet article, nous abordons un cas spécifique des expressions idiomatiques kabyles, en mettant l'accent sur celles qui utilisent l'onomastique comme moyen ou technique pour créer des significations métaphoriques. En d'autres termes, nous examinerons les expressions qui intègrent des éléments liés aux noms des personnes et des lieux qu'ils habitent. Ces constructions linguistiques sont imprégnées d'éléments culturels, environnementaux, linguistiques et territoriaux de manière générale. Leur utilisation et leurs pratiques sont associées à une symbolique à la fois linguistique et littéraire.

Nous essayerons d'établir une relation entre la dénomination onomastique (personnes et territoires) et le sens idiomatique produit dans l'expression. Autrement dit : chercher l'usage de ces expressions sur les plans de la personnalité et de la territorialité. Ainsi, nous aborderons la question de l'attachement de l'expression idiomatique à une communauté linguistique occupant un territoire donné, nous exposerons ensuite leurs typologies, leurs connotations et leurs symboliques.

1. Corpus

Notre corpus est constitué de 104 expressions idiomatiques qui font référence à l'onomastique kabyle, notamment les toponymes, les anthroponymes et les ethnonymes pour produire un sens idiomatique. Elles touchent le territoire kabyle, la wilaya de Tizi Ouzou en particulier. C'est un corpus constitué dans le cadre de notre enquête pour la réalisation de notre thèse de doctorat sur un essai de confection d'un dictionnaire des expressions idiomatiques kabyles.

Nous notons que ce corpus est le fruit de plusieurs situations conversationnelles naturelles, spontanées avec des kabylophones dans la majorité des cas. Autrement dit, leurs contextes ne sont pas préfabriqués ou évoqués. Pour certaines, elles sont le résultat d'une observation participante. D'autres sont issues et/ou (re)vérifiées à travers un travail de bureau en exploitant une littérature écrite, le dictionnaire de Dallet (1982), Haddadou (2009, 2014) ...

Il est important de souligner que le corpus que nous proposons ici n'est pas exhaustif. Il ne représente qu'un échantillon représentatif, étant donné la multitude et l'abondance des contextes dans lesquels les expressions idiomatiques peuvent apparaître en situation de discours.

2. L'expression idiomatique et onomastique en kabyle

Il est évident que le phénomène langagier est en relation étroite avec les locuteurs ou leurs habitudes, leurs comportements, leurs attitudes et les représentations à l'égard de la langue, de ce que l'homme perçoit avec ses sens (la vision, l'ouïe, le touché...), avec les organes phonatoires pour enfin le symboliser, l'associer à des concepts pour en avoir des dénominations. Parmi ces dernières, il y a celles qui sont en relation avec l'"onomastique".

Ces dénominations onomastiques ou signes linguistiques produits initialement, des noms des lieux ou des toponymes et les noms de personnes ou de groupe de personnes (anthroponymes, patronymes, ethnonymes...) peuvent être utilisés dans d'autres formes de discours, telles que les expressions idiomatiques. Ainsi, elles reçoivent des extensions sémantiques ou d'autres valeurs sémantiques qui s'éloignent souvent de leur sens premier. Elles sont le résultat d'un recours ou un usage d'une figure de style (une métonymie, une métaphore, une synecdoque...).

Nous pouvons dire, alors, qu'une expression idiomatique référant aux dénominations d'un territoire (les toponymes) ou d'une personne (les anthroponymes) sont en relation étroite avec l'environnement en général et la communauté linguistique qui les utilisent.

Les expressions idiomatiques sont définies comme des formes de discours, transmises oralement, d'une génération à une autre par la langue. Nous pouvons, à travers ces expressions, déceler des caractéristiques et des informations extralinguistiques qui sont en relation avec un territoire ou une région donnée. Comme le souligne Lo Brano (2018) : « *Ces expressions supposent parfois des savoirs culturels partagés car le destinataire qui parle la même langue parvient plus ou moins à identifier le parler régional de son interlocuteur, même s'il n'emploie pas la même expression idiomatique.* » (p. 69).

L'expression idiomatique qui a une relation avec la dénomination d'un territoire est en relation étroite avec ce territoire en question. D'où est la spécificité de l'idiome pratiqué au sein de la communauté linguistique qui l'occupe. Elle est une sorte de cristallisation de formes linguistiques chargées d'éléments extralinguistiques, des données qui sont en relation avec les représentations symboliques et culturelles d'une pratique langagière, d'un côté, et en relation avec la structure de relief, des données géographiques qui marquent les toponymes, d'un autre côté.

Selon Diémoz (2013) :

La toponymie fournit un portrait assez fidèle de la vision de l'homme et du paysage que chaque communauté a élaborée au cours de son histoire. Les noms de lieux témoignent aussi bien des activités économiques, agricoles, sociales d'un lieu, que des changements du paysage liés à la flore ou à la faune qui caractérisent un lieu précis. Ils constituent par ailleurs un dépôt de la mémoire collective des habitants qui véhicule des croyances, des habitudes, des pratiques s'inscrivant dans un territoire donné. (p. 144)

De ce fait, les toponymes et les anthroponymes peuvent être des unités intégrantes des expressions idiomatiques et/ou expressions onomastiques,

qui leur procurent des sens figurés et une fonction expressive. C'est ce qu'a confirmé Halasiu (2002) :

[...] les toponymes et les anthroponymes peuvent effectivement acquérir un sens figuré et une fonction expressive, alors qu'ils font partie des expressions idiomatiques, des proverbes ou des sentences, des maximes et des dictons. Comme noyau de toutes ces unités phraséologiques, appelées par d'autres linguistes "expressions onomastiques". (p. 238)

Dans notre cas, le kabyle, nous avons :

2.1. Les dénominations des régions (toponymes)

Pour l'expression idiomatique kabyle suivante (1) – « *Ansi i as-kkiy i Larebea d assawen* », (D'où je tente d'accéder à *Larebea*, il y a une montée.) qui a le sens non-compositionnel de « une personne difficile à convaincre, d'une chose ou une question difficile à aborder. ». Cette expression est un centre qui regroupe une multitude d'informations ou de données linguistiques et extralinguistiques. Elle fait appel à un toponyme (un nom de lieu), la localité de « *Larebea* » par le biais d'une figure de style (une métonymie), pour exprimer un sens figuré. C'est une vision du monde perçue par les locuteurs kabyles.

De plus, cette expression offre des informations sur le relief de la localité en question « *Larebea* », un village montagnard, avec des terrains accidentés et montants, difficile d'y accéder.

En outre, l'expression (2) – « *Yenya-yi fad deg Ġemea !* » (La soif ma tué à *Ġemea !*) a fait intervenir le sens ironique. En connaissant ce village ou cette localité, voire sa richesse et son abondance en sources d'eau, on ne peut être à court d'eau ou on ne peut avoir soif. Cette ironie ne peut être appliquée sur d'autres régions pour avoir le même sens global. Car, l'expression est spécifique à cette région. Dans cette expression la dénomination « *Ġemea* » ne peut pas être interchangeable avec d'autres dénominations d'autres régions. Son sens global est valable que dans les localités et/ou les régions avoisinantes à cette région. De ce fait, un locuteur kabyle de Bejaïa, de Sétif, de Bouira ou de Bordj Arreridj, ne peut pas comprendre son sens idiomatique qui vient sous une forme d'une ironie.

De même, nous avons le cas d'une expression idiomatique qui fait recours à la dénomination d'une région qui peut varier sur une étendue géographique bien limitée. Comme c'est le cas de l'expression (3) – « *At Yeğger mi ara cedhin iħbuben ad hedren fell-asen* » (Les Aït Idjer quand ils désirent les figues sèches, ils en parlent) « Nous parlons sur la chose et/ou la personne lorsque nous la perdons » qui est présente avec la dénomination des Aït Ouabane, (4) – « *At Weeban mi ara ctiqen iniyman ad hedren fell-asen* » (Les Aït Ouabane quand ils désirent les figues sèches, ils en parlent).

Les expressions idiomatiques kabyles font référence, aussi, aux dénominations génériques des lieux, des classes générales de toponymes, rapportant aux reliefs.

« *Adrar* » (montagne) et « *luḍa* » (la plaine) qui composent l'expression idiomatique (5) – « *Yerra adrar d luḍa* », ont reçu une deuxième valeur sémantique, connotative, qui vient de leurs caractéristiques géographiques, le

premier renvoie à quelque chose ou une tâche difficile (ce n'est pas facile d'escalader la montagne) et le deuxième devient son antonyme (c'est facile de faire des balades dans les plaines). D'où, l'expression a reçu le sens global de « faire simplifier, dénigrer l'ampleur d'une tâche difficile ».

Le nom générique « *adrar* » dans l'expression (6) – « *Yerra-t d adrar* » (Il l'a rendu comme une montagne), a reçu un deuxième sens « d'une tâche difficile et/ou compliquée à faire ou aborder ». Ce toponyme générique peut être substitué par un autre « *luḍa* », qui a un sens « de dénigrer une tâche difficile et/ou compliqué à faire » pour aboutir à un sens global antonymique à celui de l'expression précédente. (7) – « *Yerra-t d luḍa* » (Il l'a rendu comme une plaine).

Le noyau idiomatique « *adrar* » (montagne) peut renvoyer à la valeur sémantique de « se donner de l'importance » qui est en relation avec les caractéristiques de ce type de relief, voire sa hauteur et sa grandeur. Il est illustré dans l'expression (8) – « *Yerra iman-is d adrar.* » (se prendre pour une montagne). Il est utilisé, aussi, pour exprimer le sens d'« énormité » qui est en relation avec sa forme (une montagne est énorme). Il est illustré dans : (9) – « *Meqqer wawal i d-tenniḍ, d adrar.* » (Tu as dit un grand mot. C'est une montagne). De même dans l'expression (10) – « *Ihder fell-i adrar-in, adrar-a.* » (Il a raconté sur-moi ce mont-ci et ce mont-là.), « Il a dit sur-moi des énormités ».

Dans l'expression (11) – « *Lukan i tt-ḥkiy/mliḡ i udrar ad inhez.* » (Si je racontais cela au mont, il tremblerait), « Face à l'ampleur des grossièretés, toute personne normale réagirait et ne pourrait résister. Cependant, malgré cela, je n'ai pas répliqué ».

Dans un autre contexte idiomatique, le toponyme « *adrar* » peut signifier, « Utiliser des détours inutiles, au lieu d'aller au fait, à la conclusion d'une affaire. », constater dans, (12) – « *Yezzi-d amrar i udrar* » (Il a enroulé une corde autour d'une montagne). Cette même expression présente des variations et des actualisations. Elle est attestée avec : la substitution de « *amrar* » avec « *aemam* » (turban), (13) – « *Yenneḍ-d i udrar aemam* » (Il a enroulé un turban autour d'une montagne.) et avec la suppression de « *amrar* » (14) – « *Yezzi-d i udrar* » (Il a tourné autour d'une montagne), qui a le sens de « tourner autour du pot ». Dallet (1982, p. 546), l'a utilisé sous une autre variante pour exemplifier l'entrée « *enneḍ* » (Enrouler, s'enrouler.), (15) – « *Tidet wezzilet : fiḥel ma tendeḍ i udrar aemam !* » (*La vérité n'est pas si longue : inutile de vouloir entortiller un turban autour de la montagne*).

L'unité lexicale « *adrar* » vient, aussi, avec la valeur sémantique de « Sottise et idiotie » dans (16) – « *Yekker i wudrar s tqabact.* (Il creuse la montagne avec une hachette).

Le toponyme « *adrar* » exprime aussi, le sens de « défi et désespoir » dans les expressions onomastiques suivantes :

(17) – *Ḥli-d, a adrar, fell-i!* (Ecroute-toi, Ô mont, sur moi !)

(17) – *Isseyli-d adrar, fell-as!* (Il l'a écroulé un mont sur lui.)

(18) – *Yeyli-d udrar, fell-as!* (Un mont lui est écroulé dessus.)

Enfin, elle est attestée avec le sens de « manque, besoin et révolte » dans (19) – « *Adrar izdey-it wurrif.* (Le mont est habité par la colère.).

De la même manière le toponyme générique « *Assawen* » (montée), peut être utilisé en substitution avec « *adrar* » pour avoir le sens négatif de « difficulté, et d'une situation qui se complique de plus en plus ».

Dans certains contextes idiomatiques, il est utilisé, dans la même expression onomastique :

- en opposition avec le toponyme « *luḍa* » (plaine) « la facilité et non complication ». Comme il est illustré dans : (20) – « *Tuyal luḍa d assawen*. », (Le chemin plat est devenu une montée) « complication, difficulté », qui vient comme substitution de toponyme « *adrar* », voire la présence d'une nuance sémantique entre les deux, et pour l'opposer à « *luḍa* » qui est relié à « facilité, non complication ».

- et en redondance avec le toponyme « *akessar* » (descente), dans les expressions : (21) – « *Yerwa akessar d usawen* » (Il est rassasié de hauts et de bas), dite d'une personne qui a mené une vie difficile et rude et (22) – « *Iserwa-as akessar d usawen* » (Il lui fait plein de hauts et de bas), pour dire « rendre la tâche plus difficile ».

Dans les expressions idiomatiques kabyles, le toponyme « *assawen* » peut être employé de manière isolée, sans être accompagné de son contraire « *akessar* ». Comme illustré dans : l'expression (1) dite « d'une personne ou d'une tâche difficile à aborder » (*supra*, p. 5), l'expression (23) – « *Yerras/Yessuli-as aman d assawen* » (Il lui a rendu/ fait monter l'eau vers le haut) pour dire « Il lui a compliqué la tâche d'avantage » et dans (24) – « *Yewwi-t uhemmal d assawen* » (Il est porté par la crue/rivière vers le haut) « Il est dans une situation très compliquée ».

Les expressions idiomatiques kabyles font référence à un autre type de toponymes qui se rapportent aux noms de lieux des eaux dits les hydronymes, 1. « *asif* » (rivière), 2. « *iyzer* » (torrent, ruisseau, ravin...), 3. « *tala, taewint, leinşer* » (la fontaine, source), 4. « *lebher* » (mer, océan), 5. « *tamda* » (bassin, lac).

L'hydronyme « *asif* » à reçu le sens négatif : « mauvais chemin, chose... qui conduit au gouffre et à l'anéantissement », voire les effets dévastateurs des eaux des rivières pendant les périodes des pluies. Ceci est exprimé dans : (25) – *Yewwi-t wasif (d asawen)*.² (La rivière l'a emporté (vers le haut)), et dans (26) – *Yewwi-t s asif*. (Il l'a emporté vers la rivière), avec le sens de ; « Il l'a conduit vers la dérive ».

Ce même hydronyme est opposé à l'hydronyme « *tiyzer* » (Le ruisseau), dans l'expression (27) – *Tiyzer ur tetteanad ara asif*. (Le petit ravin n'imité pas la rivière.), « Il faut agir et vivre selon ses moyens et ses capacités ». Dans ce cas, l'hydronyme « *asif* » renvoie à « une personne avec de grands moyens », et « *iyzer* » est son opposé « une personne avec des petits moyens ».

Dans l'expression (28) – *D asif i ittakken aman i lebher*. (C'est la rivière qui alimente la mer en eau), « On a besoin d'un plus petit que soi », l'hydronyme « *asif* » à reçu le sens de « plus petit que soi », qui est presque l'opposé de son sens dans la précédente expression (28).

Il est, aussi, assimilé à « une personne hypocrite, dont il faut se méfier », (29) – *Ur ttamen asif asusam !* (Ne se fie pas d'une rivière qui coule en silence) « Se méfier des gens hypocrites ».

² Cette expression est une variante avec substitution de « *aḥemmal* » (inondation) avec « *asif* ».

Le toponyme « *asif* » est utilisé comme domaine source pour aboutir au signifié de « retard, et de lenteur lors de l'exécution d'une tâche », voire l'expression (30) – *Ruḥ a asif, deg l'yerd-ik!* (Ô rivière, prend ton temps pour couler !) « D'une personne qui est en retard et/ou qui agit avec lenteur ». Il renvoie à l'étonnement d'une atrocité vécue exprimée dans (31) – *Lemer ad hkuy i wasaf, ad yeḡḡ tazla*. (Si je racontais à la rivière, elle cesserait de couler.), « J'ai subi et/ou vécu une souffrance et une adversité au point que les gens sont étonnés de ma résistance ». Dans (32) – *Kkatey, yetteddam/yettawi wasif*. (Je joue d'un instrument de musique, la rivière emporte), « Je parle aux gens désintéressés et qui voient dans mes paroles des futilités ».

Les expressions onomastiques (25) et (26), présentent des variations avec les mêmes valeurs sémantiques, en substituant de l'hydronyme « *asif* » avec « *iẓzer* ». C'est ainsi, nous avons :

(33) – *Yewwi-t yiẓzer*. (Le ruisseau l'a emporté.), « Il est au bord de gouffre, il est complètement ruiné. ».

(34) – *Yewwi-t s iẓzer*. (Il l'a emporté vers le ruisseau.), « Il l'a conduit vers de mauvais chemins, mauvaises choses. Et/ou il l'a complètement ruiné. ».

Le toponyme « *iẓzer* » peut-être utilisé avec son sens dénotatif dans un contexte idiomatique, comme c'est le cas de l'expression, (34) – « *Win yebyan ad yeccef, ad isub s iẓzer*. » (Qui veut prendre un bain, il descend au ruisseau.)

De même, l'hydronyme « *Tala* » « source d'eau », utilisé dans certaines expressions idiomatiques, en gardant son sens dénotatif de « source » de quelques choses. Comme le montre l'expression (35) – « *D win ifuden i yettruḥun yer tala* »³ (C'est celui qui a soif, qui cherche la fontaine/ la source d'eau). Autrement dit, la personne en manque sollicite celle qui peut répondre à ses besoins. D'où, « *tala* » est vu comme source des biens manquants, telle une eau pour une personne qui a soif.

Dans l'expression (36) – « *Teqqur tala* » (La source est tarie) qui se dit d'une personne qui a épuisé toutes ses ressources ou d'une situation mal chanceuse.

Nous avons la personnification de « *tala* » dans l'expression (37) – « *D ckuε n tala n tzemmurt* » (C'est les faux-semblants de la source de l'olivier) qui se dit « d'une personne qui fait semblant d'aimer quelqu'un en lui montrant un peu d'importance en sa présence ou de quelqu'un qui fait semblant de bien accomplir un travail en présence de quelqu'un d'autre ».

Mais, dans l'expression (38) – « *Təḥmel-d tala n sebea tliwa* » (La fontaine aux sept sources est en crue), est une comparaison de l'écoulement abondant de l'eau d'une source avec l'écoulement des larmes de l'œil humain. Pour dire une personne qui pleure à chaudes larmes facilement. Cette même expression présente sous une autre variante, (39) – « *Ad terfed irgel, ad d-tebru i sebea tliwa* », (Elle lève les paupières et lâche sept fontaines) avec le sens « elle pleure facilement » (Dallet, 1982, p. 440). Dans ces deux expressions l'action de pleurer est comparée avec le jaillissement d'une source d'eau.

³ « *win ifuden yedd^u ar tala, celui qui a soif, qu'il aille à la fontaine ; si vous voulez que vos affaires soient bien faites, faites-les vous-même.* » (Dallet, 1982, p. 190)

Il faut noter que les deux mots « *tiṭ* » (Œil) et « *tala* » présentent un grand rapprochement sémantique. « *Tiṭ* », a le sens d'un « *petit trou rond. Orifice.* » (Dallet, 1982, p. 832), d'un « *point de jaillissement d'une source.* » (Idem) et, aussi, d'un « *bourgeon* ». Il est aussi, le nom d'une région « *Tiṭawin* », « *Tétouan* » au Maroc.

Dans l'expression (40) – *Lalla n tala, axxam ala.* (Madame qui s'occupe de la fontaine (va chercher de l'eau) oublie la maison.), « *Se dit d'une femme qui abuse de sortir à point qu'elle oublie et/ou ne réserve pas un temps pour s'occuper de son foyer conjugal* ».

L'expression (41) – *Leṣmer it-d-bedren medden, iruḥ yedreg tala.* (On ne l'a jamais évoqué, il va souiller la fontaine), se dit d'« *une personne qui fait des sottises et/ou des idioties pour faire parler de lui* ». La fontaine « *Tala* » est un lieu de rencontre pour s'alimenter en eau et un simple changement dans ce lieu, tous les gens le remarquerons et en parlerons. De même, dans l'expression (42) – *Sluḡen tala.* (Ils ont troublé la fontaine), « *des vilaines personnes ont contribué à la dégradation de la situation* », puisque l'eau souillée et/ou troublée affecterait tout le monde.

Dans l'expression (43) – *Ffek-as/Rrnu aman i tala.* (Donne/ajoute de l'eau à la fontaine.), « *vanité, égarement, de l'aide est accordé aux nécessiteux* », l'hydronyme « *tala* » à reçu le sens « *d'une personne non nécessaireuse. C'est elle qui donne et aide les nécessiteux* » comme une fontaine qui alimente en eau tous êtres vivants qu'ont besoin pour vivre.

L'eau de la fontaine du village est un bien auquel tous les villageois et même les étrangers ont droit. C'est ce que dicte l'expression (44) – *Herment ula deg waman n tala.* (Ils ont banni, même de l'eau de la fontaine), « *Ils l'ont exclu complètement. Il est banni* ». Cette expression montre la gravité de la sanction subie par la personne ostracisée⁴.

Dans l'expression (45) – « *Tuḡ azar ula deg waman n tala* », (*elle prend racine même dans l'eau de la fontaine*). « *Elle se trouve des liens de parenté avec tout le monde* ». (Dallet, 1982, p. 954).

Nous avons également l'usage de l'hydronyme « *tamda* » (bassin, lac), qui revêt une signification négative, comme en témoigne l'expression kabyle suivante, (46) – « *Ur tllaεaj ara tamda n bibel⁵* » (Ne touche pas le bassin de *bibel*), qui se dit pour « *avertir quelqu'un, ne touche pas le bonhomme, il est en colère, il est près d'éclater* » (Dallet, 1982, p. 22).

De même, l'usage de l'hydronyme « *lebher* » (mer), dans des expressions idiomatiques kabyles pour avoir des signifiés très, dans l'expression (47) – « *Yerwi-d lebher-is* » (Sa mer est remuée) et/ou « *Yerwi lebher-is* » (Sa mer est remuée) pour signifier « *Une personne en colère, prête à éclater* » qui vient par une image, en comparant l'accélération sanguine dans les veines et l'agitation d'une personne en colère à l'agitation et le mouvement de l'eau de la mer. Le même hydronyme est attesté dans l'expression (48) – « *D lebher wul-is* » (C'est une mer, son cœur) et/ou (49) – « *Ul-is, d lebher* »

⁴ Ostracisme : « *tuffya si tuffiq n taddart* » (perte de la citoyenneté chez les Athéniens en Grèce antique)

⁵ L'existence de « *Bibel* » se manifeste à travers l'expression « *tamda m bibel* », laquelle évoque un lieu mystérieux et redouté, dont la localisation demeure incertaine et la signification légendaire peu précise. Cette expression est couramment utilisée pour décrire des situations périlleuses ou effrayantes, qu'il s'agisse de violentes intempéries, d'indications météorologiques menaçantes ou de colères imminentes. (Dallet, 1982, p. 22)

(Son cœur est une mer) pour dire « une personne qui a de la patience et supporte de faire toutes sorte de chose malgré lui », par le fait que la mer est vaste peut contenir toutes sortes de choses. Pour cela, on dit aussi, (50) – *Ayen isseblee lebher, ay sbeleey*. (Ce qu'avalé la mer, je l'ai avalé), pour signifier « qu'il a vécu plusieurs épreuves démesurées ».

L'abondance des mers et des océans en eaux, est assimilée aux personnes fortes et riches, non nécessiteuses. Cela est signifié à travers plusieurs expressions idiomatiques kabyles. Nous illustrons comme suit, l'expression (51) – *Rrnu-as aman i lebher*. (Ajoute de l'eau à la mer.), « vanité, égarement, de l'aide est accordé aux nécessiteux ». Cette expression est une variante de l'expression (43) en substituant l'hydronyme « *tala* » avec « *lebher* ». De même dans l'expression ironique (52) – *Igguni lebher taewint !* (La mer attend la source !), « Le riche ne sollicite pas les pauvres pour subvenir ses besoins. » qui se dit d'un ton ironique et en opposant « *lebher* » avec une abondance en eau qui représente un riche et « *taewint* » (une petite source) avec une quantité d'eau minime qui renvoi un pauvre et/ou un nécessiteux.

L'abondance en eau dans les mers et les océans est associée parfois au sens d'« énormité » et/ou « égarement et de sottise ». Comme le montrent, respectivement, (53) – *yeqqel lebher, d aqerqar*. (La mer est devenue un sol aride), « se dit d'une énormité » et (54) – *Ad iktil lebher s uyengā*. (Il va mesurer la mer avec une louche.), « Il est égaré »

Les mers et les océans se caractérisent par des profondeurs qui sont perçus par les kabyles comme des soucis, des problèmes et des énigmes sans solutions, non explorées... Cela est exprimé dans (55) – *Ikcem lebher leemiq/ laymiq*. (Il est rentré dans l'océan profond.), « Il est chargé de gros soucis ». De même dans l'expression (56) – *Grey deg lebher leemiq/ leymiq, aεumu-inu gar yiselman*. (Je suis plongé dans un océan profond, nageant parmi les poissons.), « Je suis chargé de soucis et de gros problèmes que je n'arrive pas à solutionner ».

L'usage de l'hydronyme « *lebher* » dans les expressions idiomatiques kabyles, en se référant à l'insolite pour exprimer « la malchance » et « la mémoire légendaire de quelqu'un », comme c'est illustré, respectivement, dans : l'expression (57) – *Ma ruhey yer lebher ad yeqqar/ ad yazz akkin*. (Si je me rendais à la mer, elle s'assècherait/ se retirerait.), « Je suis malchanceux. », et (58) – *Yecfa-d i lebher mi yeryā*. (Il se souvient quand la mer a pris le feu.), « Il a une mémoire légendaire ».⁶

Et enfin, l'hydronyme « *lebher* » est évoqué pour son abondance en eau, ses profondeurs inexplorés qui cachent une richesse animale « les poissons ». Ceci se traduit dans l'expression (59) – « *Ay lhut deg lebher* » (Acheter du poisson dans la mer) qui est attestée aussi, à la forme négative (60) – « *Ur ttay ara lhut deg lebher* » (Ne pas acheter du poisson dans la mer) qui signifié « *Vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué* » (Haddadou, 2009, p. 216).

De ce que nous venons de mentionner, le sens global de l'expression idiomatique, se référant aux toponymes, est motivé par des données

⁶ Les deux phénomènes dénotés par ces deux expressions sont deux phénomènes insolites « retraits des eaux des mers » et « les volcans sous-marins » existent.

extralinguistiques qui sont en relation avec la géographie et le relief qui correspondent à la dénomination toponymique utilisée.

2.2. Les anthroponymes dans les expressions idiomatiques kabyles

Selon Le Bihan, les dénominations dans le lexique d'une langue, ont des valeurs sémantiques présentant des relations et des rapports qui sont en permanente évolution. Elles subissent des modifications, des changements et acquièrent de nouveaux sens, qui leurs confèrent la propriété polysémique. « *Ceci explique que chaque année les dictionnaires mentionnent de nouveaux sens aux items enregistrés* » (Le Bihan, 2006, p. 9).

Ce n'est pas toujours vrai. Le nom propre évolue aussi sur le plan sémantique et reçoit des valeurs autant positives que négatives.

Pendant les noms dits propres, semblent devoir échapper à cette évolution permanente, puisqu'ils ont en principe, selon une définition classique, pour fonction d'individualiser l'être ou l'objet désigné. Il y aurait là comme un étiquetage, un arrêt de la dynamique structurale, ces mots étant affectés à une seule fonction de désignation. (Le Bihan, 2006, p. 9)

Le patronyme est le résultat d'une expérience ou d'une vision du monde des membres de la communauté linguistique qui l'utilise. Il est, souvent, le produit d'une forme d'imitation et d'une similitude par analogie avec les réalités extralinguistiques. Sauf que dans certains contextes, il peut avoir une deuxième valeur sémantique qui n'a pas de relation, qui va au-delà de l'acte de dénomination d'une réalité extralinguistique. Ainsi, une deuxième valeur sémantique dite connotative apparaît, dans un contexte idiomatique, qui fait recours à une relation souvent métonymique. Cela, que ce soit, la dénomination elle-même ou sa connotation sont en relation étroite avec la communauté linguistique ou les locuteurs qui s'en servent dans leurs discours.

Examinons l'expression idiomatique suivante, (61) – « *Yuyal-asen d Eenter* », littéralement « Il leur devenait un Antar ». Elle se dit d'une personne dure, autoritaire et appliquant de force pour atteindre ses objectifs en dépit des autres ou de ses confrères. Ce deuxième sens attribué au nom propre « *Eenter* »⁷ dans cette expression idiomatique kabyle n'a rien avoir avec l'acte de dénomination d'une personne (entité extralinguistique). C'est un sens qui est en relation avec Antar – ou Antara (en arabe : Antara bin Shaddād al-'Absî?) – un poète arabe préislamique, fils de Shaddād, seigneur de la tribu des Beni 'Abs. Il aurait vécu de 525 à 615 apr. J.-C.

Cette expression (61) présente une variation en substituant le nom propre « *Eenter* » avec « *Fereun* »⁸, (62) – « *Yuyal d Fereun* » ((Il-devenir(P)-à eux "d " actualisateur Pharaon), littéralement « Il leur devenait un Pharaon ». Le

⁷ Le nom « *Eenter* » vient de la langue arabe. Il a le sens de « *عَنْتَرَةٌ*, n. d'act. de la. 1. Bourdonnement des mouches. 2. Bravoure, intrépidité, valeur guerrière. 3. N. d'unité *عَنْتَرٌ* de Mouches bleues. – *عَنْتَرَةٌ* Antara, Antar, cavalier et héros arabe, auteur d'une des sept Moallakas معلقة » (De Biberstein Kazimirski, 1860, p. 380)

⁸ Cette dénomination « *Fereun* » est attestée comme un toponyme, le village de « *Fereun* » à la wilaya de Béjaïa.

même nom propre « Pharaon » est utilisé dans une autre expression idiomatique kabyle, (63) – « *Tečča-iyi temda Ferεun* »⁹ (Le lac de Pharaon ma mangé.) pour dire dans une situation très délicate. La dénomination de « *Ferεun* » en kabyle, est un nom d'un souverain tyran qui remonte à la civilisation égyptienne antique, largement décrite comme une personnalité connue par le mal et la violence envers son peuple, dans le Coran.

Dans l'expression (64) – « *Aledda n Emer d nneema !* » (*La bave d'Amar est une bénédiction !*), le recours au nom de personne « *Emer* »¹⁰ par le fait que cette personne ne fait pas attention à son hygiène au point que l'on ne peut pas lui permettre de préparer les repas. Si elle est invitée à les préparer on risque de trouver sa bave associée à la sauce, à force d'en tester le goût et de remettre le reste dans la marmite. Le sens idiomatique, négatif de cette expression n'a rien à voir avec la dénomination « *Emer* ».

Tandis que, dans l'expression (65) – « *D Emer nnefs* »¹¹ (C'est Amar l'amputé) en faisant référence au personnage du conte kabyle « Amar l'amputé et ses frères ». Elle est dite d'une personne diminuée et/ou d'une corpulence plus au moins petite mais très habile et maline. Dans ce cas, le nom « *Emer* » est associé à un sens positif.

Nous constatons, la même chose avec l'expression idiomatique (66) – « *Yal taddart tesaε Cεεban.* » (Chaque village à quelqu'un qui porte le nom de Chabane¹²). Ce prénom a une connotation négative qui renvoie à une personne inappréciée, mal vue par les gens, avec un caractère très difficile. Cette même expression présente une variation en remplaçant le prénom de Chabane avec Saïd, (67) – « *Yal axxam yesaε Saεid* » (Chaque maison a son Saïd).

Ce dernier est utilisé dans l'expression (68) – *Saεid Abuwaddu, deg cεetwa ad ibennu, deg unebdu ad yetthuddu.* (Saïd des At Bouaddou construit en hiver et démolit en été) pour exprimer l'inconsistance, instabilité, et la versatilité d'une personne.

Nous avons, aussi, l'usage de l'anthroponyme « *εli* » (Ali), dans plusieurs contextes idiomatiques kabyles. C'est ainsi que nous avons :

L'expression (69) – *La nhedder yef εli ineggez yer weεli.* (Nous parlons d'Ali et lui a sauté vers Ouali.), dite « d'une personne qui change de sujet brusquement ».

⁹ Cette expression idiomatique kabyle est en relation un épisode historique de la civilisation égyptienne. Elle évoque la noyade de Pharaon dans les eaux, la mer rouge, lors de sa poursuite des Hébreux. C'est une histoire évoquée dans les textes sacrés, le Coran, la bible.

¹⁰ En kabyle ce nom est associé à la sagesse « *uemir, anεemmar* ». C'est une personne bien éduquée. Du plus, dans la religion musulmane, *Amar ibn Yāsir* était un fidèle disciple du prophète Mahomet. Pour les musulmans, le prénom Amar signifie "celui qui bâtit". Certains étymologistes avancent également des racines indiennes au prénom Amar. D'origine sanskrite, le prénom serait dérivé du terme "Amar" qui veut dire "immortel".

¹¹ Dans le conte merveilleux amazighe, le personnage, « *Emer nnefs* », de point de vue de la variation de la dénomination, correspond à « *Mqidec, Htitan, iccer* », mais dans le domaine de la poétique, nous parlons de personnages de même type.

¹² « Chabane » est le prénom qui en relation avec le nom du huitième mois du calendrier hégirien, un mot qui fait référence à la « séparation » ou à la « dispersion » car les Arabes se dispersaient autrefois à la recherche d'eau durant ce mois.

Dans l'expression (70) – « *D Eli argaz* » (C'est Ali-l'homme), dite sur une femme qui se comporte comme un homme. Voire le prénom de « *Eli* »¹³ est celui d'un homme, assez répondu chez les kabyles après celui de Mohand, Ahmed et/ou Mohammed.

Dans la région de Tizi Ghennif, pour avoir le même sens idiomatique, ils disent (71) – « *Fadma n Lbilag*¹⁴. » (C'est Fatima du village), réalisée avec suppression de la particule de la prédication « *d* ». Cette expression à une relation avec une femme qui a embrassé la culture française. Lors de son retour au village natal, n'a pas oublié ses habitudes françaises, a continué de se comporter comme une française, les sorties et faire le marché seule, s'habiller telle une française (les pantalons et les tenues occidentales, discuter avec les hommes du village... Qui est considérée par la plupart des villageois kabyles de cette région comme une femme révoltante qui échappe aux traditions et coutumes habituelles, les normes sociétales de jadis.

Ce prénom est utilisé dans une autre expression kabyle, (72) – « *Ad teeqel Fadma*¹⁵ *argaz-is*. » (Fadhma reconnaîtra son époux.) pour qualifier une situation qui va se compliquer de plus en plus.

Les kabyles, aussi, font usage de l'anthroponyme « Mohammed »¹⁶ sous toutes ses variantes kabyles « M'hand, Mohand et Moh », dans des expressions onomastiques, pour exprimer une multitude de signifiés idiomatiques. Nous expliciterons comme suit :

L'usage de l'anthroponyme « M'hand » se réfère à des signifiés négatifs. Comme c'est le cas de : L'expression (73) – *Ulac Mhend, ulac ilefdan-is*. (Il n'y a pas M'hand, ses saletés aussi.), dite de « L'absence du malfaiteur, ainsi que de ses sottises et bêtises ».

De même l'expression (74) – *Iya, a Mhend, ad k-serrey*. (Viens M'hand, pour que je t'assomme), dite « à quelqu'un de rusé qui cherche à rouler une autre personne et/ou d'une personne qui attend le destin sans agir pour atteindre ses objectifs ». Cette, même expression présente deux variations, (75) – *Gli-d a Mhend ad k-yedley*. (Tombe M'hand, pour que je t'assomme), et (76) – *Gli-d a Mhend ad k-ččey*. (Tombe M'hand, pour que je te mange).

L'anthroponyme « M'hand » se réfère, aussi, au sens d'« une personne qui change son adversaire, pour mépriser un autre qui n'est pas de sa taille », exprimé dans (77) – *Anwa i terniđ a Muhand-nney ? D Tassaeit/ Fadmanney*. (Qui as-tu vaincu, notre Mohand ? C'est notre Fadhma/Tassaedit.).

Comme, il peut aboutir au sens de « quelqu'un qui se plaint plus que celui qui est concerné. ». (Dallet, 1982, p. 392), dans l'expression (78) –

¹³ C'est un prénom de personne, d'origine arabe. Il dérive de « (*aliyy* = élevé). C'est le nom de cousin et gendre de Mohammed, qui fut le quatrième calife de l'Islam et dont l'assassinat a engendré la rupture entre les musulmans chiïtes et sunnites.

¹⁴ « *Lbilag* » se dit pour un village Chef-lieu de commune pendant la colonisation.

¹⁵ Fadhma ou Fatima est un prénom arabe qui signifie « *فَاطِمَة* 1. Jeune chamelle qui vient d'être sevrée. 2. Fatima, nom de femme, entre autres, nom de la fille de Mahomet donnée en mariage à Ali, fils d'Abou-Thaleb. [...] On dit au pl. *الفواطم* Les femmes qui ont porté (parmi les premières musulmanes) le nom de Fatima. » (De Biberstein Kazimirskip, 1860, p. 612)

¹⁶ Mahomet (en arabe مُحَمَّدٌ, retranscrit en Muḥammad), également dit Muhammad ou Mohammed, de son nom complet Abū al-Qāsim Muḥammad ibn 'Abd Allāh ibn 'Abd al-Muṭṭalib ibn Hāshim, est le nom de prophète arabe issu de la tribu de Quraych. Il est né à La Mecque vers 570 et mort à Médine en 632.

Kečč, a Mhend, nqec; nekk ad lehtey !, (Toi, Mohand, pioche ; moi je halèterai ! »).

Dans l'expression (79) – *D leali Mhend, xas ay-it ! yesea azemmur di ssahel !*, (Mhend est un bon parti : il a des oliviers dans la plaine !) « ironie. : avec lui, dans ces conditions, nous allons à un bel échec ! ». (Dallet, 1982, p. 598). Cette expression présente une variante avec suppression de sa deuxième partie, (80) – *Yelha Mhend !* (M'hand est un bon parti.).

Et finalement « *Mhend* » est associé au sens, sur le biais d'une ironie, d'« une personne extrêmement savante ou qui prétend tout savoir. ». Il est exprimé dans (81) – *Yenna-as : yur-k a Mhend, azger ! Yenna-as : yugar-iyi atfiwen !*, (on dit à Mhend : fais attention au bœuf ! Il a des yeux plus gros que les miens, répond-il). « Je sais ce que j'ai à faire, je n'ai pas besoin de conseils - ou il peut se débrouiller sans moi ! » (Dallet, 1982, p. 833).

L'usage de l'anthroponyme « *Mhend* » dans les expressions idiomatiques kabyles est associé à des sens négatifs. Cet anthroponyme fait référence à « *Mhend uccen* » (M'hand le chacal), un des personnages du conte merveilleux amazigh.

Et dans l'expression (82) – « *Seg tewwurt n Xriba yer tin n Griba* » (De la porte de *Xriba* vers celle de *Griba*) qui se dit d'une personne, généralement une femme qui, tout le temps, se trouve en dehors de sa demeure conjugale et/ou chez les voisins(es). C'est une expression qui fait recours à deux noms de personnes féminins ; *Xriba* est en relation avec « *Axrib* » (bâtisse en ruine et ruine) (Dallet, 1982, p. 905), qui vient de la langue arabe « *الخراب* » (Ruine) et « *Griba* » qui est en relation avec le sens d'une étrangère « *Tariba* » et/ou l'ouest (occident) « *Tarb* » en arabe. Cela, procure à l'expression une symbolique négative. Nous notons, aussi, que les kabyles ne se dénomment pas avec ces deux noms. Ils sont présents uniquement dans le langage idiomatique.

Les kabyles disent aussi, (83) – « *Musa lhağ, lhağ Musa* » (Moussa Al-Hadj, Al-Hadj Moussa), qui comporte le nom d'une personne « Moussa »¹⁷ accompagner de son statut social (religieux) « Al-Hadj ». C'est une métaphore d'une situation de stagnation, statique qui ne change pas. Elle est attestée, aussi, dans l'arabe Algérien avec la même signification.

Les valeurs sémantiques figuratives produites dans les expressions idiomatiques kabyles qui recourent aux dénominations de personnes, n'ont aucune relation avec le sens des noms de personnes/ familles utilisés. Mais, elles sont le fruit de certaines situations que certains individus portant ces dénominations ont vécues et que la société kabyle a gardé figées et/ou mémorisées dans le domaine idiomatique. Cela est justifié par le fait que de variantes de certaines expressions idiomatiques recourent à plusieurs dénominations différentes pour avoir le même sens idiomatique. Comme c'est le cas des expressions (66) et (67), qui exploitent les deux dénominations « *Caeban* » (Chabane) et « *Saeid* » (Saïd) respectivement.

Les ethnonymes qui servent à dénommer un groupe d'individus, tels, « *Aerab* » (un arabe), « *Aheddad* » (un forgeron), « *Arumi* » (un romain) ... sont utilisés dans les expressions comme des stéréotypes d'un groupe

¹⁷ Le prénom « *Moussa est l'équivalent arabe de Moïse.* » (Tidjet, 2016, p. 37) Il est, aussi, d'origine pharaonique. Il est composé de (*Mu*) signifie eau et (*Sha*) signifie arbres, herbes. Ce prénom est en relation avec le prophète Moïse, quand ils l'ont trouvé dans l'eau entre l'herbe.

d'individus donné présentant un lien entre eux, appartenant à la même société, exerçant le même métier et/ou occupant le même statut social... Nous détaillerons comme suit :

L'anthroponyme « *Aerab* » (arabe)¹⁸ désigne à l'origine les habitants de la péninsule arabe, dont une partie parlait l'arabe. Aujourd'hui, le terme est utilisé pour désigner des populations parlant avec une variété de la langue arabe où s'incarne une culture de la péninsule arabique.

Cette dénomination est présente dans le langage figuratif, les expressions idiomatiques, des kabyles comme le montrent cet échantillon,

- (84) – *Yiwen uerab yeemer ssuq.* (Un seul arabe a rempli le marché.) « [...] il fait du bruit comme quatre ! : d'un importun bavard (un seul arabe suffit pour faire un marché entier) » (Dallet, 1982, p. 990) ;
- (85) – *Idal uerab yef lexrif.* (Un arabe a trouvé des figues.) « d'une personne qui profite les occasions » ;
- (86) – *Yeered uerab lexrif.* (Un arabe a goûté aux figues.), « d'une personne qui a l'habitude de profiter quelqu'un » ;
- (87) – *Anda-t umezzuy-ik ay aerab ? Ha-t-a.* (Accompagnée d'un geste.) « Utiliser des détours inutiles, au lieu d'aller au fait, à la conclusion d'une affaire. »
- (88) – *Ruḥ ay aerab ar tafsut.* « [...] tu peux attendre (aux calendes grecques ! : m. à m. : va, arabe, jusqu'au printemps). » (Dallet, 1982, p. 231) « des fausses promesses et illusoire » ;
- (89) – *Ruḥ a aerab, ar lexrif, neṭi-k ḡaḡa !* (Attends l'automne, ô Arabe, je te donnerai une poule !) « Promesse illusoire ».
- (90) – *Tiqiccin am temzin : zereent-tent deg waeraben, tmeččant deg yigawawen.* « Les filles quittent la famille paternelle pour rejoindre celle de leur mari » (Comme l'orge, semée chez les arabes, mangée chez les kabyles, chez les Igawawen.) (Dallet, 1982, p. 529)
- (91) – *Aqrab d nekni i iqerben, lyella ččan-tt waeraben.* (Nous sommes ses proches mais il préfère donner sa faveur à des étrangers), « S'il s'agissait de parenté, les proches, c'est nous ; la récolte, ce sont les Arabes qui en ont profité ». » (Dallet, 1982, p. 673)

À partir de ces exemples, le nom générique « *aerab* » a des significations négatives. D'où, il a le sens de : 1- D'une personne étrangère, 2- une personne bête, 3- Une personne non digne de confiance 4- Une personne qui fait du bruit et un bavard, 5- Une personne qui profite l'occasion.

Ces significations sont dues à l'expérience de la société kabyle lors de contact avec la population arabe venue de l'orient. Les arabes sont rejetés par les kabyles cela est constaté même à travers les expressions idiomatiques. Ils sont vus comme des étrangers et des personnes avec des comportements négatifs, des profiteurs, des étrangers mal intentionnés, des personnes bêtes, qui dérangent et perturbent l'évolution de leur vie sociale.

¹⁸ « *Aerab* » (Arabe) en kabyle est attesté comme patronyme, pour dénommer les individus et comme ethnonyme.

Dans autres expressions idiomatiques kabyles, il y a recours à l'ethnonyme « *arumi* » qui est une dénomination donnée pour les populations venant de l'ancienne Rome, voire la civilisation romaine, c'est-à-dire, les romains. À nos jours, dans le parler kabyle, il est confondu avec le mot « le français ». En général, il désigne un étranger venant de l'Europe, un européen.

Les expressions kabyles suivantes sont des exemples de l'usage de l'ethnonyme « *arumi* » pour exprimer des sens idiomatiques,

- (92) – *D arumi*. (C'est un romain/français.) « une personne bien habillé » ;
- (93) – *Yesea tasa n urumi*. (Il a le foie (le cœur) d'un romain/français.) « sans cœur, sans pitié, insensible » ;
- (94) – *Ad iru wi yellan d arumi!* (Il pleurera ce qui est romain/français.) « même un français va être sensible » ;
- (95) – *Zeddig zzit-a am imeṭṭawen n urumi*. (Cette une huile est nette comme les larmes d'un romain/français.) « ça exprime la rareté, les larmes de quelqu'un qui n'éprouve pas de pitié sont une denrée rare » ;
- (96) – *Ay Irumiyen !*¹⁹ (Oh, les romains/les français !) « Ce n'est pas drôle de faire ceci ».

Dans les expressions, ci-avant, le « *arumi* » (Européen) a reçu des valeurs sémantiques qui caractérisent des personnes à deux faces antagonistes, l'une se résume à la vie d'un soldat et d'un guerrier, sans pitié qui a tendance à faire du mal, ce qui renvoie à des sens négatifs et une autre qui se rattache sa morphologie corporelle, belle, bonne et propre qui renvoie à des sens positives.

Cela, résume l'expérience des kabyles vis-à-vis les étrangers venant de l'Europe, des soldats envahisseurs sans pitié avec une belle morphologie corporelle.

En comparant, les deux ethnonymes « *aerab* » et « *arumi* » qui sont vu comme des étrangers rejetés, une personne carrément à fuir « l'étranger venant de l'orient » et une personne « étrangère venant de l'Europe » à fuir mais, elle est belle et bonne.

L'anthroponyme « *Aḥeddad* », est un nom dérivant d'un nom de métier, pour désigner à la fois la personne qui exerce le métier « *aḥeddad* », un nom de famille, et un territoire occupé par ces personnes exerçant le métier de la forge, « *iḥeddaden* ».

- (97) – *Leeb iḥeddaden d tiqqar*²⁰. (Le jeu d'un forgeron est un jeu de jambes) « Ce n'est pas une personne avec qui on peut plaisanter »

¹⁹ Cette expression à une variation « *Ay Irumiyen, ay iseediyen !* » (Oh les romains/ français, Oh les gens béni, heureux !).

²⁰ « *Tiqqar* » « *Le jeu de jambes est un jeu auquel les enfants jouent avec les pieds, au printemps et en été. Ce jeu se joue à deux ou à plusieurs. Quand les enfants sont nombreux, ils se répartissent en équipes. Ils prennent position chacun d'un côté et se mettent à se frapper avec les pieds, soit avec des coups de pied directs, soit par croche-pied ; et on y va allègrement ! Chacun défend ses coéquipiers. Ils jouent jusqu'à ce qu'ils soient fatigués ;*

- (98) – *Tamezzuyt n uheddad*. (C'est une oreille d'un forgeron) « faire la sourde oreille »
(99) – *Ixdem-itt uheddad i yiman-is*. (Cette chose-là est faite par le forgeron pour lui-même) « Elle est bien façonnée ».

Les expressions idiomatiques (97) et (98) notent un volet extralinguistique qui a une relation avec la vie dure d'un forgeron. D'où le sens qui le réduit à quelqu'un quine connaît que la force, une forme de violence, et le feu pour transformer le fer brut en instruments maniables et utilisables. Ce que traduisent les deux expressions citées précédemment, il ne faut jamais jouer ou plaisanter avec un forgeron, car il ne connaît que le feu et la violence. À vrai dire, il ne sait pas plaisanter et on ne peut pas se permettre un moment de plaisanterie avec lui. Cela est souvent généralisé à toute personne violente, à caractère dur... Et lors de son travail, un forgeron, en raison des bruits présents lors de la transformation de fer brut en outils, il demande souvent à son interlocuteur de se redire, et il entend mal le discours. En quelques sortes, il fait la sourde oreille.

Mais dans l'expression (99), le sens idiomatique est en relation avec une réalité extralinguistique qui est la perfection de son travail lors de la conception des outils et des objets pour lui-même. Elle est dite par un locuteur (commerçant) pour dissuader son acheteur, un client en lui disant que le bien qu'il expose est bien façonné comme celui que confectionne un forgeron pour son usage personnel.

Dans d'autres expressions idiomatiques kabyles, l'ethnonyme « *Iflis* » signifiant « *pirate* » (*Dictionnaire Tamazight-Français*, en ligne, s.d.), est attesté. Ce terme a été utilisé pour désigner deux confédérations kabyles : « *iflissen n yillel /lebher* » (Les Iflissenes de la mer) et « *iflissen n umllil* » (Les Iflissenes de terre blanche).

Cet ethnonyme est utilisé dans plusieurs expressions idiomatiques kabyles,

- (100) – *Iflis, d Iflis ad yuyal yer lašel-is*. (Un *Iflis* est un *Iflis*. Il retournera à ses origines), « le retour à ses habitudes ».
(101) – *Yusa-d yiflis isuli-d left-is*. (Un *Aflis* est venu et il lui a remonté ses navets), « Il a énervé » ;
(102) – *Win yeččan tayaziđt n yiflis, ad yeyrem tin-is*. « *Quand on a reçu des cadeaux, il faut s'attendre à rendre (qui a mangé la poule d'Iflis devra compenser avec la sienne.)* » (Dallet, 1982, p. 207)
(103) – *Texdem tin n Eli n yiflis : yexla taxxamt-is, yeemer tin n uđeggal-is*.²¹ « *Elle a fait l'histoire de Ali Iflis : il vida sa maison au profit de celle de son beau-père.* » (Dallet, 1982, p. 183), « d'une personne qui agit inconsciemment et stupidité ».

ceux qui ont été battus disent : « *Cela suffit !* » et ils s'assoient alors pour se reposer. » (Boulifa, 2003, p. 3874)

²¹ Cette expression présente une variation, « *Eli n yiflis yexla (Yexlan) taxxamt-is, yeemer tin n uđeggal-is* » (Ali de *Iflis* qui a vidé sa maison au profit de celle de son beau-père).

À travers ces expressions idiomatiques, nous constatons que l'unité « *Iflis* » renvoie à une personne redoutable, forte, intelligente, n'est pas facile à duper et qui vaudrait mieux d'éviter que d'avoir des affrontements avec elle.

Dans une autre expression kabyle donnée par Dallet à titre d'exemplification de l'entrée « *Rjen* » (falsifier), (104) – « *Yerjen wul-is am ukursi*. » (Son cœur est falsifié tel un Corse) « *Il a le cœur aussi vicieux qu'un Corse*. » (Dallet, 1982, p. 719). Cette expression idiomatique fait référence à un ethnonyme que nous jugeons peu présent dans le domaine du kabyle, le « Corse » en l'occurrence, qui exprime le sens de non confiance, une personne qui falsifie tout, même ses propres sentiments.

De cela, nous pouvons dire que les anthroponymes utilisés dans les expressions idiomatiques kabyles sont dans un but expressif et pour aboutir au sens idiomatique. Ce dernier vient de la motivation de certains éléments extralinguistiques qui sont présents chez l'individu ou le groupe d'individus, de référence, portant l'anthroponyme, exploité dans l'expression, comme dénomination. Nous entendons des caractéristiques mentales, des connaissances et des expériences individuelles, de la vision du monde...

Conclusion

Les expressions idiomatiques qui font appel aux dénominations de personnes et des zones géographiques pour aboutir à leurs sens figuratifs, non compositionnels sont présentes dans le parler kabyle.

Elles renferment une onomastique variée, partant des noms de familles et des prénoms d'individus, (*Ceebane, Eli, Eenter, Emer...*), passant par des dénominations de groupes sociaux (*arumi/ irumyen, aerab/ aeraben, aheddad/ iheddaden...*) jusqu'aux toponymes ou/et aux dénominations des régions kabyles (*Gemea, Larebea, iflissen, ...*) et des toponymes génériques (*tala, adrar, luđa, lebher...*).

Ce type des expressions idiomatiques kabyles se rattachent à ses dénominations, d'une manière qu'une variation ou un changement dans les noms propres (de personnes et de lieux) qu'elles exploitent engendre une perte ou l'atténuation de leurs sens figuratifs idiomatiques.

Voir l'importance de ces formes langagières, qui reflètent un génie et un savoir de manier le verbe où s'encastre des données relatives à l'émetteur et son interlocuteur, des données communes qui se manifestent sur plusieurs plans ; l'identité, le contexte social de culturel, psychologique, les expériences et les connaissances, la vision du monde, le territoire occupé...

Aussi, nous tenons à signaler que l'analyse proposée dans cet article est loin d'être exhaustive. C'est pour cela, nous proposons d'étendre la description pour tout le territoire kabyle, éventuellement pour le domaine amazigh aussi, en essayant de se lancer sur une recherche plus poussée, plus rigoureuse qui aboutira à une analyse plus complète et exhaustive

Bibliographie

- Boulifa, S. A. (2003). Jeux en Kabylie au début du XXe siècle. *Encyclopédie berbère*, (25), 3874–3890. <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1503>
- Chakiri, M. (2007). *Le figement en berbère : Aspects syntaxique et sémantique*. Université Paris Descartes.
- Charlotte, S. (1999). *Les stéréotypes en français : Proverbes et autres formules*. Ophrys.
- Dallet, J. M. (1982). *Dictionnaire kabyle-français : Parler des At Mangellat, Algérie*. Société d'études linguistiques et anthropologiques de France.
- De Biberstein-Kazimirski, A. (1860). *Dictionnaire arabe-français contenant toutes les racines de la langue arabe : Leurs dérivés, tant dans l'idiome vulgaire que dans l'idiome littéral, ainsi que les dialectes d'alger et de maroc*. Maisonneuve. <http://archive.org/details/dictionnairearab02bibeuoft>
- Dictionnaire Tamazight-Français | Asegzawal Tamaziyt-Tafransist*. (s. d.). Consulté 13 juillet 2023, à l'adresse <https://asegzawal.com/francais/#>
- Diémoz, F. (2013). Langue et « patrimoine » immatériel. *Études de lettres*, (1-2), 143–166. <https://doi.org/10.4000/edl.492>
- El Adak, M. (2006). *Le figement lexical en rifain : Étude des locutions relatives au corps humain* [Paris, INALCO].
- Gross, G. (1996). *Les expressions figées en français : Noms composés et autres locutions*. Ophrys.
- Gross, G. (2012). *Manuel d'analyse linguistique : Approche sémantico-syntaxique du lexique*. Presses universitaires du Septentrion.
- Gross, M. (1982). Une classification des phrases « figées » du français. *Revue québécoise de linguistique*, 11(2), 151–185. <https://doi.org/10.7202/602492ar>
- Gross, M. (1988). Sur les phrases figées complexes du français. *Langue française*, 77(1), 47–70. <https://doi.org/10.3406/lfr.1988.4737>
- Haddadou, M.-A. (2009). *Introduction à la littérature berbère*. HCA.
- Haddadou, M.-A. (2014). *Dictionnaire de tamazight (parlers de Kabylie)*. Berti.
- Halasiu, G. (2002). Toponymie – Anthroponymie et expressivité. Dans *Band V onomastik und lexikographie. deonomastik : Akten des 18. internationalen kongresses für namensforschung. trier, 12.-17. april 1993* (p. 237–242). DE GRUYTER. <https://doi.org/10.1515/9783110918595.237>
- Lamiroy, B., & Klein, J. R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx*, (53), 135–154. <https://doi.org/10.4000/linx.271>
- Le Bihan, G. (2006). Le nom propre : Identification, appropriation, valorisation. *Cahiers De Sociolinguistique*, 11(1), 9–26. <https://doi.org/10.3917/csl.0601.0009>
- Lo Branco, V. (2018). Productivité des expressions idiomatiques en lien avec la représentation spatiale dans un corpus de romans graphiques italiens. *Cahiers d'études romanes*, (37), 67–77. <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.8118>
- Mahrazi, M. (2017). *Dictionnaire des expressions kabyles liées au Corps humain : Symbolique et Représentations. Asegzawal n tenfaliyin n teqbaylit yerzan tafekka n umdan : tizumla d tgenzas*. El Amel.

- Mejri, S. (2005). Figement absolu ou relatif : La notion de degré de figement. *Linx*, (53), 183–196. <https://doi.org/10.4000/linx.283>
- Svensson, M. H. (2004). *Critères de figement : L'identification des expressions figées en français contemporain* [Doctoral thesis, Umeå universitet, Moderna språk]. <http://urn.kb.se/resolve?urn=urn:nbn:se:umu:diva-335>
- Taleb, A. (1996). *L'abstraction dans le vocabulaire de base berbère : Étude des locutions verbales kabyles* [DEA]. INALCO.
- Talmenssour, A. (2007). *Représentations du corps en tachelhit : Polysémie nominale, expressions idiomatiques, proverbes* [Orléans].
- Tidjet, M. (1998). *Polysémie et abstraction dans le lexique amazigh (Kabyle)* [Mémoire de Magister]. Université A. Mira de Béjaïa.
- Tidjet, M. (2016). *Dictionnaire des patronymes algériens Tome 1*. HCA/OPU. <https://www.hcamazighite.dz/fr/espace-presse/dictionnaire-des-patronymes-algeriens-tome-1-art936>
- Tilikete, O. (1999). *Les locutions à noyau verbal en kabyle : Approches syntaxique, sémantique, pragmatique et théorique* [Thèse de doctorat]. INALCO.
- Yahiaoui, M. (2009). *Essai de Typologie Syntaxique Des Expressions Figées Kabyles (Parler de Tichy)* [Mémoire de Magister]. Université A. Mira de Béjaïa. <https://fr.scribd.com/document/132909286/Essai-de-typologie-syntaxique-des-expressions-figees-kabyles-parler-de-Tichy-Mahdi-YAHIAOUI>
- Yahiaoui, M. (2018). Processus de formation des expressions figées kabyles : Cas de la polysémie. *Multilinguales*, 6(1), 209–225. <https://doi.org/10.4000/multilinguales.1150>